

sa tente, la claire rivière à rafraîchir sa soif. L'une avait la grâce, l'autre le doux attrait, celle-ci par ses arbres, ses fleurs et ses sources, celle-là par la pureté et la douceur de ses eaux. Mais le chevalier semblait préoccupé d'autre chose. C'était un bel homme, Latin de race et noble, vaillant, dispos, de structure élégante, d'aspect solide et vigoureux; il était blond, grand; son menton était rasé, ses cheveux coupés en triangle. Il chevauchait un beau cheval, avait sur le poing un faucon; derrière lui un chien le suivait. Il était revêtu d'armes brillantes, et tout en poursuivant sa route, des larmes s'échappaient de ses yeux, des soupirs sortaient de sa poitrine. »

Ce chevalier errant, occidental de costume et d'allure, n'est autre que Lybistros, roi du pays de Libandros. Et voici que, dans le sentier solitaire, vient à passer un autre chevalier. Il aborde Lybistros, le questionne, et finit par lui arracher le récit de ses aventures. Mais auparavant les deux chevaliers s'unissent par un serment d'amitié; après quoi, Lybistros commence ainsi son histoire.

« Dans mon pays, mon ami, j'étais un homme puissant, un riche seigneur, redouté de tous, et d'une vaillance incomparable. J'avais la joie pour compagne, l'insouciance pour amie; tout ce qui était agréable et beau m'arrivait naturellement. » Comme le Parsifal du drame wagnérien, cet homme heureux était insensible à l'amour, inaccessible au désir, et il n'avait que railleries et mépris pour ceux qu'il voyait succomber. Mais, à la différence de Parsifal, lui-même ne devait point résister toujours à la tentation. L'Amour tout puissant l'attend en effet et le guette. Et dans un joli épisode, qui n'est point sans analogie avec celui où